

Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien

Jocelyne Mathieu

Volume 10, Number 1-2, 1988

Le costume
Costume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081451ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081451ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (1988). Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien. *Ethnologies*, 10(1-2), 35–52.
<https://doi.org/10.7202/1081451ar>

Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien

Jocelyne MATHIEU

Loin de constituer un domaine d'étude limité à la simple connaissance de l'habillement sous ses différents aspects, le costume sert de révélateur culturel. Il véhicule en effet des techniques et une expression esthétique, des coutumes et des innovations caractéristiques d'une société à un moment donné.

"Etre en costume, c'est bien au fond, exposer la coutume".¹ D'ailleurs, les deux termes renvoient à la même étymologie: de l'italien "costume". Le mot costume prend son sens moderne d'apparence extérieure réglée par la coutume seulement au milieu du XVIII^e siècle (officiellement en 1747); auparavant il désignait un terme d'art défini, selon Poussin en 1641, comme une "vérité des usages, vêtements, etc., reproduite dans les oeuvres d'art".²

L'aspect d'exposition, ou l'apparence dictée par la coutume, remet en question la dichotomie qu'on a longtemps créée entre la tradition et la mode, particulièrement en matière de costume. L'opposition se dilue rapidement quand on accepte qu'une dynamique puisse exister entre ce qui persiste évolutivement: la tradition et ce qui se renouvelle périodiquement: la mode.

Par souci de précision, surtout à la suite des remarques d'Yves Delaporte concernant ce qu'il appelle le "flou terminologique",³ je

-
1. Jean Cuisenier, *Costume. Coutume*. Musée national des Arts et traditions populaires, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1987, p. 33.
 2. Oscar Bloch et Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris, Presses universitaires de France, p. 161 à costume.
 3. "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et sociétés 1*. Actes des journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979, édités par Monique de Fontanès et Yves Delaporte, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme, 1979, p. 12-13.

tiens à justifier mon choix quant à l'emploi du mot costume. Il désigne la manière de s'habiller, l'habit lui-même, la façon de se coiffer et de porter des accessoires; en somme, il implique la présentation générale du corps et de la personnalité individuelle et culturelle. Ce terme global rend clairement compte du rapport avec le genre de vie, comme il en a été question au début de cet article.

Le costume: un indice de perméabilité des collectivités

La conscience de cette dynamique, déjà perçue par d'autres chercheurs,⁴ m'a conduite vers un concept de relativité que j'appellerai la perméabilité des collectivités.

Les limites déterminées par la technologie et l'ordre social laissent toujours une flexibilité dont l'ethnologue ne se rend que rarement compte.⁵

Nombre d'ethnologues croient encore en effet que tradition signifie stagnation, et oublient que même ce qui semble permanent peut subir des modifications, sans pour autant disparaître nécessairement. Si la tradition se définit par ce qui est transmis de génération en génération, une collectivité, et n'importe laquelle de ses manifestations, peuvent-elles subir une certaine perméabilité à la modernité, compte tenu des facteurs de conjoncture. Cette interrogation ne fait cependant pas référence à la gradation sentencieuse et mal perçue des évolutionnistes linéaires, qui considéreraient l'humanité comme un ensemble de regroupements disparates, répartis hiérarchiquement selon une appréciation des niveaux de culture, déterminés à partir de l'origine même des chercheurs.⁶ Cette notion de perméabilité renvoie plutôt à une démarche comparative qui vise à saisir les dynamiques culturelles au sein du processus d'internationalisation.

Posons comme prémisse que toutes les collectivités sont susceptibles d'être perméables, mais qu'elles le sont à un rythme différent selon les facteurs de conjoncture suivants: la situation

4. Entre autres, retenons particulièrement Yvonne Deslandres et Florence Müller (*Histoire de la mode au XX^e siècle*), Denise Pop ("Evolution vestimentaire et mode: l'exemple roumain", *Vêtement et sociétés* 2), Tatiane Benfoughal ("Traditions, innovations, mode: l'exemple des bijoux de l'Aurès", *Vêtement et sociétés* 2) et Nina Abramtchik et Eliane Dorst ("Du costume "traditionnel" au costume dit "à la mode" ", *Vêtement et sociétés* 2).

5. Julian Pitt-Rivers, "Le désordre vestimentaire", *Vêtement et sociétés* 1, p. 56.

6. Jean Poirier, "Histoire de la pensée ethnologique", *Ethnologie générale*. Paris, Editions Gallimard, 1968, p. 34 et ss. (Encyclopédie de la Pléiade, XXIV).

géographique, la morale sociale, le régime économique et l'ancienneté nationale.

La situation des différentes sociétés dans le monde détermine d'abord globalement le type de climat et l'appartenance à une macro-culture, avant de distinguer des micro-climats et par le fait même des micro-cultures caractérisées par l'adaptation spécifique à l'environnement. De plus, ajoutons-y les organisations socio-spaciales qui s'avèrent significatives, en ce sens que vivre à la ville ou à la campagne, au village ou en banlieue modifie les comportements et par conséquent, le costume.

Par morale sociale entendons la mentalité issue du contact de la religion et de la politique, deux instances qui dictent des conduites de façon réglementaire. Nombre d'édits, de mandements et de lois font état de cette influence des pouvoirs sur les populations et sur leur costume.

Il est bien entendu que selon le régime économique, l'importance des biens matériels varie, de même que l'ouverture commerciale des gouvernements. Le costume est donc touché par les "choix" de consommation qui doivent être faits, tenant compte des biens considérés essentiels selon les sociétés. La production locale est alors plus ou moins valorisée au détriment ou en faveur des importations.

L'ancienneté nationale doit aussi être prise en considération, car l'emprise du passé pèse plus ou moins lourdement selon l'âge des sociétés. Et au-delà de l'environnement géo-physique, les déplacements massifs ou intensifs des populations et les dominations prolongées ou multiples exercées sur elles influencent leur histoire et leur comportement. Ainsi, ce que nous appelons le Nouveau Monde est susceptible d'être moins ancré dans une tradition ancestrale approfondie, vu son jeune âge relativement au reste du monde. La distance importante entre les Amériques et les autres continents d'une part et, d'autre part, la nouveauté des structures, signe d'adaptations rapides et successives, vont modeler un profil apparemment plus souple, et faciliter une perméabilité aux changements.

Bien sûr, la pénétration des différentes technologies et l'accès aux modes de communications perfectionnés s'avèrent des sous-variables constantes des facteurs généraux de conjoncture ci-haut exposés.

Du costume traditionnel au costume de mode

Le costume traditionnel fait partie des biens et des coutumes patrimoniaux. Sont transmis des habits proprement dits, comme le

trousseau de baptême, ou des modèles vestimentaires prescrits pour le travail ou les réjouissances.

Par costume de travail, entendons un habillement fonctionnel, c'est-à-dire adapté aux tâches spécifiques à exécuter dans le cadre d'une occupation donnée; il inclut le costume dit paysan. Le costume de fête englobe les tenues cérémonielles, de mariage par exemple, mais aussi l'habillement du dimanche et celui des moments de réjouissances calendaires comme Noël ou Pâques. C'est ici qu'intervient surtout la mode, qui engage l'apparence personnelle face à la collectivité:

Les hommes et les femmes acceptent [. . .] rarement leur apparence comme une évidence: ils ont perpétuellement cherché à améliorer leur aspect extérieur. Cet effort était étroitement lié aux ressources de l'individu, à celles de son milieu géographique et au statut de la société dans laquelle il vivait. C'est ainsi que l'évolution du costume suit de très près celle de notre civilisation. Parallèlement à cette double évolution, apparaît une notion qui n'a pour ainsi dire plus rien à voir avec la nécessité de se vêtir: la notion de "mode".⁷

Toutes les collectivités sont susceptibles d'être touchées par le phénomène de la mode, à des rythmes cependant différents.

TRADITION	MODE
Longue durée	Courte période
Costume dit paysan	Modèles esthétiques proposés

Imaginons un mouvement de fluctuation entre le costume traditionnel et la mode: d'une part, une évolution lente caractérise un costume adapté aux travaux champêtres, d'autre part, un renouvellement rapide détermine des modèles esthétiques. Un mouvement saccadé s'exerce alors entre les deux extrémités de la réalité vestimentaire, soit dans le temps, soit dans l'espace, proposant des vêtements plus ou moins conventionnels, en accord avec le contexte du moment.

7. Yvonne Deslandres et Florence Müller, *Histoire de la mode au XX^e siècle*. Paris, Somogy, 1986, p. 7.

La mode, dans ce qu'elle a de plus inconstant, n'est pas le privilège de l'Occident moderne: tous les peuples, pour peu qu'on les ait suivis pendant un demi-siècle, accusent des variations considérables et rapides... Le vêtement est donc en perpétuelle transformation.⁸

Le costume attribué aux paysans est relativement intemporel, en ce sens que son évolution n'est perceptible que sur plusieurs siècles; on peut donc difficilement le dater. Ce modèle durable de costume traditionnel provient en grande partie "des formes primitives adaptées au labeur quotidien, comme la jupe généralement plus courte dans l'habillement féminin et, dans celui des hommes, la blouse, qui fut longtemps le vêtement typique du paysan et de l'ouvrier".⁹

Le costume régional s'associe en partie au costume paysan. Il émerge en milieu rural, au début de l'ère industrielle, en réaction au processus d'universalisation, inévitable à cause du développement technologique et des communications; il atteint son apogée durant la période romantique,¹⁰ et est revalorisé régulièrement, selon les besoins socio-politiques, entre autres par les groupes folkloriques qui "recréent ou confirment entre l'individu et son "pays", un lien qui risquait de se distendre".¹¹ En effet, le costume régional - ou national - nourrit le mouvement patriotique et la notion d'identité. Il se caractérise par la combinaison d'éléments traditionnels reliés aux occupations du milieu, principalement en relation avec la vie rurale, et d'éléments plus sophistiqués, plus décoratifs, dont la fonction utilitaire glisse progressivement vers celle de représentation. La mode y est déjà plus présente.

Ces deux types de costumes valorisent l'artisanat local: la production textile et les arts populaires. Aussi, les deux évoluent, très lentement ou un peu plus vite, en accord avec leurs objectifs respectifs. Même s'il y a décalage, on est forcé d'observer l'intrusion des modes:

-
8. André Leroi-Gourhan, *Evolution et techniques. Milieu et technique*. Paris, Albin Michel, 1945, 1973, p. 199-200 (Sciences d'aujourd'hui).
 9. Grazietta Butazzi, *La mode. Art, histoire et société*. Paris, Hachette, 1983, p. 17.
 10. Voir entre autres James Snovaden, *The Folk Dress of Europe*. London (England), Toronto, Mills and Boon Limited, 1979, p. 7-14.
 11. Marie-Thérèse Duflos-Priot, *L'apparence et son bon usage*. Paris, Université de Nantes, Centre d'ethnologie française, CNRS, janvier 1987, p. 157 (Les Cahiers du L.E.R.S.C.O., no 9).

Du fait que l'on a beaucoup écrit sur les costumes de nos provinces et qu'on les a beaucoup aimés, certaines erreurs ont été commises. On ne considère que le costume "paysan" [...] [et] on a tendance à considérer [les costumes provinciaux] comme nés du sol même et immuables tandis que beaucoup de costumes régionaux [...] ne sont que des survivances d'anciennes modes de la cour et de la ville. Le bourgeois copie Paris: le paysan l'imité à son tour, avec plus de lenteur. Il imite: il modifie.¹²

Mais entre le costume dit traditionnel et le costume dit à la mode, il y a toute une gradation qui se manifeste par l'emprise progressive de la ville sur la campagne, de l'industrie sur l'artisanat, du commerce sur l'autosuffisance, de la parure sur l'utilité, enfin de la mode sur la coutume. Même à petite échelle, à l'intérieur d'une collectivité restreinte, il existe un phénomène de mode. Denise Pop l'a très bien démontré à partir d'un exemple roumain:

L'imitation de l'innovation produite par un villageois ou une villageoise agissant comme leader de mode est également non négligeable et doit compter parmi les processus de diffusion d'une pièce nouvelle, d'un détail ou d'une manière de porter sur lesquels repose la nouveauté. Les fêtes locales, les grands événements de la vie familiale, les fêtes religieuses, les marchés hebdomadaires et les foires, les sorties de la messe du dimanche sont autant de manifestations vestimentaires que l'on peut apparenter aux défilés de mode. Toutes ces occasions servent à la diffusion d'une innovation endogène.¹³

Lorsque la dynamique de la mode domine les comportements des collectivités, un retour s'opère. Les créateurs de mode s'inspirent tantôt de vêtements de travail, comme de la salopette, tantôt de tenues circonstancielles, comme de la toilette de deuil, ou encore d'une pièce vestimentaire folklorisée, comme la jupe dite paysanne.¹⁴ (Figure 1)

Le cas du costume canadien

Comment situer et comprendre le costume canadien dans l'optique de cette réflexion? En reprenant les facteurs de conjoncture déjà énoncés, relativement à la perméabilité des collectivités, on peut l'analyser ainsi.

-
12. Charles Brun, *Costumes des provinces françaises*. Paris, Librairie Ernest Flammarion, 1937, p. 6.
 13. "Evolution vestimentaire et mode: l'exemple roumain", *Vêtement et sociétés* 2.
 14. *Le phénomène de la mode*. Cours général public, 1984-1985. Payot Lausanne, Université de Lausanne, 1985, p. 49.

La variable géographique est encore celle qui a été retenue comme la plus importante pour caractériser notre costume, car bien qu'il y ait officiellement quatre saisons, c'est l'adaptation à l'hiver qui le distingue le mieux. En témoignent particulièrement le manteau ou capot appelé "canadienne", de même que la tuque, la ceinture de laine - tricotée, tissée ou fléchée - et les raquettes qui composent la représentation si connue du "Canadien". Jusqu'au début du XX^e siècle, la majorité des Canadiens vivaient à la campagne. Le costume rural a donc retenu davantage l'attention des chercheurs et, à l'instar de beaucoup d'autres pays, est même apparu comme une représentation significative du genre de vie, favorisant l'image des travailleurs et des travailleuses au champ. Ainsi, l'on s'est intéressé au costume estival, caractérisé par des vêtements étonnamment lourds. En effet, l'obligation de s'adapter à des changements subits de température et à de fortes chaleurs, s'est traduite dans un choix d'habillement aux propriétés thermiques isolantes, autant pour l'été que pour l'hiver. C'est pour cette raison que la laine est portée toute l'année; sa capacité d'occlusion à l'air et l'absorption de l'humidité permettent de conserver la fraîcheur du corps pendant plusieurs heures et d'assurer ainsi une plus grande résistance à la chaleur.¹⁵ Plusieurs chercheurs ont en effet relevé dans diverses sources et pour différentes époques des camisoles et des chemises de laine par exemple tant pour l'été que pour l'hiver. Nommons entre autres Robert-Lionel Séguin,¹⁶ Bernard Audet¹⁷ et Luce Vermette¹⁸ qui ont noté de ces vêtements dans les inventaires de biens après décès, et Nora Dawson¹⁹ qui en a relevé au cours d'enquêtes sur le terrain. Ces modèles traditionnels ne font cependant référence qu'au costume fonctionnel; celui de représentation est dès le XVII^e siècle touché par les modes, surtout à la ville, mais aussi à la campagne.

-
15. Thérèse Beaudoin, *L'été dans la culture québécoise, XVII^e-XIX^e siècles*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1979, p. 29 (Documents de recherche 10).
 16. *Le costume civil en Nouvelle-France*. Ottawa, Musée national du Canada, 1968 (Bulletin 215).
 17. *Le costume paysan dans la région de Québec au XVII^e siècle*. Montréal, Leméac, 1980.
 18. *La vie domestique aux Forges du Saint-Maurice*, Parcs Canada, 1982 (Histoire et archéologie no 58).
 19. *La vie traditionnelle à Saint-Pierre (Ile d'Orléans)*. Québec, Presses universitaires Laval, 1960, p. 67-77 (Archives de folklore no 8).



Figure 1: Une surprise-party, cet été, au jardin? Pourquoi ne choisissez-vous pas cette tenue paysanne si jolie et fraîche? En soie bayadère, cette robe à rayures rouge, verte, violette et jaune comprend une broderie de bois et de raphia sur bandes. Le corsage est en toile verte à dos très décolleté. Un modèle de la collection printemps-été 67 de Molyneux. *Le Devoir*, Montréal, 20 juin 1967, p. 11.

Robert-Lionel Séguin s'est acharné à faire passer ce message: le Canadien s'habille d'abord à la française et le modernisme gagne même les campagnes dès le XVIII^e siècle.²⁰ C'est le seul auteur qui, sans l'expliquer, a tant insisté sur la fierté des Canadiens et sur l'importance toujours accordée à la garde-robe d'apparat. Plusieurs témoignages de voyageurs servent à cette thèse, comme ceux de Pehr Kalm et de John Lambert, entre autres:

Les femmes d'ici ont tendance à s'habiller avec assez d'élégance; [. . .] on veut ordinairement y suivre la toute dernière mode de Paris, mais comme le Canada en est passablement éloigné, il arrive souvent qu'on y reçoive cette nouvelle mode au moment où à Paris elle est déjà vieillie et délaissée. . . .²¹

Some of the younger branches of the country-women are becoming more modern, having imbibed a spirit for dress from the French girls who live in the towns as servants.²²

Il ne faut pas perdre de vue que "le phénomène de démocratisation, qui s'explique par le développement des industries de la confection touche les colonies d'Amérique dès le XVIII^e siècle".²³ Déjà au XVII^e, les importations étaient considérables, entre autres en ce qui concerne les produits textiles.²⁴ Peu à peu un jeu d'équilibre s'instaure depuis les tentatives de Jean Talon pour instaurer une industrie domestique, puis l'obligation d'une certaine autosuffisance forcée en périodes de guerres métropolitaines, un mouvement des Patriotes pour conquérir l'identité nationale, l'industrialisation et l'amélioration des moyens de communication.

Dès la naissance de la colonie, et malgré la période d'adaptation nécessaire aux nouveaux arrivants, tout concorde pour inciter à suivre les modes: l'ennui du pays d'origine, le besoin d'en répéter les modèles, le nouveau privilège d'être propriétaire-terrien, la dépendance politique et économique, et la sensation de liberté coloniale nord-américaine.

20. *Ibid.*, p. 1-13.

21. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset. Montréal, Pierre Tisseyre éditeur, 1977, fo 748, Québec, 17 août 1749, p. 282.

22. *Travels through Canada, and the United States of North America, in the years 1806, 1807 and 1808*. London, 1814, vol. 1, p. 159.

23. Yvonne Deslandres et Florence Müller, *Histoire de la mode*. Paris, Somogy, 1986, p. 7.

24. Louise Dechêne, *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris et Montréal, Plon, 1974, p. 150-155 (Collection "Civilisations et mentalités").

Le contexte du grand espace à habiter, de l'isolement, du rapprochement avec une nature sauvage et de l'aventure déjà choisie par l'immigrant encourage une morale sociale relativement libertine. Bien que la religion catholique domine le pays à ses débuts et que la tradition française en soit imprégnée, on peut observer une société coloniale difficilement docile. En témoignent les lettres des évêques et les rapports des curés qui "révèlent une moralité assez facile".²⁵ On parle même de "l'indépendance naturelle de ces paysans incultes",²⁶ de ces coureurs de bois. Colette Moreux note qu'au XIX^e siècle, "le peuple n'est pas par principe hostile à l'Eglise: sa tiédeur religieuse, ses déviations à l'égard de la pure orthodoxie catholique sont plutôt l'expression d'un catholicisme populaire, qui continue celui de l'époque française".²⁷ A cette même époque, un courant d'anticléricalisme s'exprime chez les bourgeois, "un esprit d'insubordination"²⁸ contre les pouvoirs laïcs et religieux.

Cette indiscipline récurrente se reflète dans le costume. Dans son ouvrage sur *La vie libertine en Nouvelle-France au dix-septième siècle*, Robert-Lionel Séguin traite de la mode en rapportant l'indignation et les prescriptions des évêques à ce sujet. "Le 31 octobre 1690, l'évêque de Québec, [Monseigneur de Saint-Vallier], demande aux pénitentes de s'habiller modestement au foyer et à l'église":²⁹

Nous vous défendons expressément d'absoudre les filles et les femmes qui portent la gorge et les épaules découvertes, soit dedans, soit dehors leurs maisons, ou qui ne les auront couvertes que d'une toile transparente [. . .] et nous désirons que suivant l'Apôtre, les filles paraissent voilées, c'est-à-dire la tête couverte dans l'Eglise.³⁰

La mode peut donc être responsable des écarts de la population, mais les règlements imposés peuvent aussi provoquer des courants de mode. Ainsi, cette obligation pour les femmes de se coiffer

25. Colette Moreux, *Fin d'une religion?* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1969, p. 11.

26. A.-A. Gosselin, *L'instruction au Canada sous le régime français (1635-1760)*. Québec, Laflamme et Proulx, 1911, p. 227.

27. *Ibid.*, p. 16.

28. Lettre de l'abbé Painchaud à l'évêque de Québec, 1829, citée par Lionel Groulx, "La situation religieuse en 1840", *Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique*, vol. IX, 1941-1942, p. 71.

29. Montréal, Leméac, 1972, vol. 1, p. 225 (Collection "Connaissance").

30. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1887, vol. 1, p. 269 (cité par Robert-Lionel Séguin, *ibid.*, p. 225).

pour aller à l'église entraînera un accroissement de l'importance du chapeau, qui deviendra un accessoire indispensable de la toilette féminine et un indice d'élégance.

Les différents régimes politiques encouragent plus ou moins ces tendances de domination de la mode. "Il y a des époques qui sont favorables à la mode, d'autres la refusent".³¹ Les dominations française, puis anglaise, et la proximité des géants et modernes Etats-Unis d'Amérique influencent successivement les genres de vie et, par conséquent, le costume canadien.

Tour à tour, chacune impose ses restrictions économiques favorisant plus ou moins une production locale, au détriment ou en faveur des importations. Sous le régime français, le commerce métropolitain a étouffé les tentatives d'autonomie effectuées par Jean Talon; par surcroît le peu de goût remarqué pour les travaux domestiques a empêché une industrie locale de se développer:

J'ai remarqué, Mgr, que les femmes et les filles y sont assez paresseuses par le manque de menus ouvrages à se donner. Il y a un peu trop de luxe dans la pauvreté générale des demoiselles ou soi-disantes. Les menus ouvrages de capots et de chemises de trait les occupent un peu pendant l'hiver et leur font gagner quelque chose, mais cela ne dure pas.³²

L'effondrement du marché des peaux de castor aidant, c'est au XIX^e siècle qu'on voit augmenter la production domestique des textiles.³³ Les immigrants d'origine britannique, irlandaise et écossaise surtout, de même que les Loyalistes fuyant la révolution américaine, ont contribué à la reconnaissance d'un artisanat officiel:

Parfois, il se trouvait un homme qui avait été tisserand dans les vieux pays ou aux Etats-Unis, et il tissait pour la communauté pendant les mois d'hiver lorsqu'il avait moins de travail sur ses terres.³⁴

31. *Le phénomène de la mode*. Lausanne, Payot, 1985, p. 8-9 (Cours général public, 1984-1985, donné par le professeur Edwin Borschberg de l'Ecole des hautes études commerciales, publié avec la collaboration de l'Université de Lausanne).

32. Lettre de M. de Denonville, le 13 novembre 1685. Citée par Joseph-Noël Fauteux, *Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français*. Québec, Ls-A. Proulx imprimeur du roi, 1927, vol. II, p. 459.

33. Dorothy K. Burnham, *L'art des étoffes. Le filage et le tissage traditionnels au Canada*. Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1981, p. 54.

34. Katherine B. Brett, *Evolution de la mode vestimentaire canadienne au XIX^e siècle*. Ottawa, Musées nationaux du Canada, p. 3-4 (Histoire du Canada en images no 41).

Cette activité relativement tardive est parallèle à tout un commerce en expansion, la circulation des biens étant facilitée par le développement des moyens de communication. A partir du milieu du XIX^e siècle, une révolution s'opère, entre autres quant à la technologie (machine à coudre, machine à tricoter, etc.) et aux moyens d'approvisionnement (vente par catalogues). Les Anglais, les Américains et plus tard les Canadiens diffuseront des patrons de toutes sortes dans diverses publications:

Les journaux féminins anglais, envoyés depuis le commencement du siècle, passaient de mains en mains les journaux américains suivirent, en particulier *Godey's Lady's Book*, mensuel qui vit le jour en 1830 et continua à paraître presque jusqu'à la fin du siècle. [...] Le journal Canadien le plus ancien qui ait donné des nouvelles de la mode, le *New Dominion Monthly*, a d'abord été publié à Montréal en 1867. Un journal plus ambitieux était *l'Album de la minerve* qui contenait des planches de mode et des patrons; son premier numéro parut en janvier 1872.³⁵

L'influence américaine sera d'autant plus grande que de nombreux Canadiens partiront travailler aux Etats-Unis (Figure 2); certains s'y installeront définitivement, d'autres en reviendront. Mais un lien indissoluble aura été créé et entretenu par les familles vivant dans les deux pays. Fréquemment, nous emprunterons donc et imiterons ces oncles et ces tantes d'Amérique. Ce phénomène s'inscrit dans un contexte global où "l'intégration continue de l'économie canadienne à l'économie américaine se manifeste par un accroissement continu des échanges canado-américains":³⁶

Jusqu'en 1930, la frontière canado-américaine a généralement été ignorée par les habitants de l'Amérique du Nord qui se déplaçaient à travers le continent. Si au début du XX^e siècle en particulier certains contrôles ont été effectués auprès de migrants, ils n'avaient pas pour but de freiner les échanges de population entre le Canada et les Etats-Unis, du moins en ce qui concerne les autochtones.³⁷

35. *Ibid.*, p. 7.

36. Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*. Montréal, Fides, 1971, p. 362.

37. Yolande Lavoie, "Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les Etats-Unis au XIX^e et au XX^e siècles: Etude quantitative". *La population du Québec: études rétrospectives*, sous la direction de Hubert Charbonneau. Montréal, Boréal Express, 1973, p. 73.

Cette éclosion des communications rejoint le pouls mondial. Le mouvement international d'industrialisation va bon train et toutes les sociétés en seront touchés un jour ou l'autre.



Figure 2: Représentation caricaturale d'une famille d'habitants arrivants aux Etats-Unis. Dessin publié dans Harper's 1893 et reproduit dans l'*Actualité*, janvier 1989, p. 117.

Jeune collectivité, née il n'y a pas beaucoup plus de trois siècles, la société canadienne porte peu d'ancienneté nationale. Elle fait partie de ce Nouveau Monde, colonial, qui a dû réajuster plusieurs fois ses traditions aux innovations envahissantes et aux conquérants plus ou moins autoritaires. Son moyen le plus efficace: un taux de

natalité élevé, particulièrement au Québec.³⁸ Mais, quand les terres se font moins accueillantes pour ces nombreux fils, on assiste à une émigration massive surtout vers les États-Unis. Cette désertion conduit vers une réorientation des modèles traditionnels, bousculés par le modernisme, liés au type de travail urbanisé. L'autosuffisance domestique est encore remise en question par une collectivité qui, tout compte fait, ne l'avait jamais vraiment rendu prioritaire.

Ces remarques m'amènent à reconsidérer la perception de notre costume dans l'optique d'une dynamique entre la tradition et la mode.

Ce dont il faut se rappeler d'abord, c'est qu'une forte proportion d'immigrants français venus au Canada au XVII^e siècle provenaient des provinces du Nord et de l'Ouest, dont plusieurs de la Normandie.³⁹ A cette époque, les actes notariés témoignent d'une certaine aisance de la paysannerie de cette province reflétée dans le costume populaire.⁴⁰ Au moment de l'émigration de ces Normands, au XVII^e siècle leur costume ne se distinguait pas encore de celui des autres provinces, car l'accentuation des marques de distinction aurait commencé au XVIII^e siècle, pour se poursuivre surtout au XIX^e.

Bien que les colons soient dans une situation bien différente de celle des métropolitains, leur garde-robe semble malgré tout bien garnie. Le statut d'habitant-propriétaire qu'a fait valoir Robert-Lionel Séguin, transforme le paysan ou l'employé qu'il était en parvenu hésitant entre le mode de vie aventurier que propose le nouveau pays et la répétition des modèles métropolitains. De plus, la politique économique de la France favorise plutôt une dépendance envers leurs exportations, qu'une autonomie coloniale.⁴¹

38. A ce propos référons-nous entre autres à Fernand Ouellet, "L'équilibre démographique", *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*. Montréal, Fides, 1971, vol. 1, p. 140-148 et à Jean Hamelin et Yves Roby, *op. cit.*, "Les pressions démographiques", p. 51-74.

39. "Ces colons venaient de toutes les provinces de France. Cependant, les trois quarts d'entre eux étaient originaires de régions situées à l'ouest de la ligne Bordeaux-Soissons. [...] Avant 1670, la Normandie se classe au premier rang, pour être par la suite supplantée par la région parisienne. Avec la zone Poitou-Charentes, ces trois régions regroupent les deux tiers des immigrants du XVII^e siècle". *Atlas historique du Canada*. Volume 1 : *Des origines à 1800*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 45: Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759, par Hubert Charbonneau et Normand Robert.

40. *Costume. Coutume*, p. 98.

41. Louise Dechêne, *ibid.*, p.

Le profil canadien se créera donc davantage par l'assimilation de certains comportements amérindiens - incluant l'adoption de certains vêtements - et par l'adaptation à l'hiver, les deux d'ailleurs pouvant se fondre aisément:

Pendant presque toute la phase d'adaptation, le costume oscille entre un attachement bien légitime à la mode française et la nécessité de combattre le froid qui s'exprime par l'emprunt amérindien et par l'apprentissage de la confection de vêtements canadiens.⁴²

La mode restera donc une priorité pour certains Canadiens, surtout pour ceux vivant en ville, mais les contraintes du climat et du milieu rural, sauvage, ou forestier, imposera un costume simplifié, plus pratique par la coupe et le tissu. Les lainages gagneront du terrain: le capot ou la "canadienne" marquera la silhouette, les ceintures et les bonnets de laine se répandront, les mitasses⁴³ s'ajouteront comme protection supplémentaire, les raquettes et les fourrures ne seront plus une exclusivité amérindienne.

Ce processus de canadianisation prendra deux cents ans. Nous savons grâce à divers témoignages qu'au XVII^e siècle, les paysans étaient vêtus comme ceux des provinces de France,⁴⁴ qui eux-mêmes ne se sont différenciés qu'un siècle après l'émigration vers le Canada.⁴⁵ Quand, en 1837, les Patriotes affirmèrent leur identité en valorisant un costume artisanal, ils confirmèrent la coupure définitive. L'image relativement stable du Canadien patriote, longue à avoir été créée, sera quelque peu déséquilibrée par l'ouverture du Québec jusque-là passablement replié sur lui-même. Jusqu'à la décennie 1930, cette image connaîtra des hauts et des bas pour finalement s'effacer derrière le modèle urbain et international composé au XX^e siècle.

Des tentatives pour le retour à la terre, la valorisation de l'artisanat, de l'autosuffisance et de la famille n'ont pas réussi à amenuiser l'influence de la mode. On assistera cependant à des percées de ce mouvement récupéré sous l'appellation d'anti-mode, particulièrement dans le courant "Flower Power" du "Peace and Love" du début de la décennie '70.

42. Sophie-Laurence Lamontagne, *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Québec, IQRC, 1979, p. 60.

43. "Guêtre de drap, de cuir, de peau de chevreuil", *Glossaire du parler français au Canada*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968, p. 458.

44. *L'Amérique septentrionale et méridionale ou description de cette grande partie du monde*. Paris, Ledoux, 1835, p. 417.

45. *Costume - Coutume, op. cit.*, p. 75.

Discuter le costume régional

Le concept de perméabilité des collectivités met en évidence des facteurs de conjonctures qui doivent être étudiés en corrélation. La combinaison de la situation géographique, de la morale sociale, du régime économique et de l'ancienneté nationale dessine le profil des collectivités; elle les démarque l'une de l'autre en leur conférant une certaine originalité, tout en les conservant dans le processus évolutif global.

Le mouvement qui s'exerce entre la tradition et la mode rejette l'existence immuable d'un costume national définitivement fixé, donc sujet à disparaître complètement. Au contraire, le concept de perméabilité conduit vers une perception dynamique du costume en constante adaptation non seulement dans son aspect matériel, mais aussi en relation avec les coutumes et les genres de vie. Le phénomène de mode fait partie intégrante de l'expression culturelle collective, bousculant inévitablement la trame qui apparaît inaltérable.

L'émigration en Amérique, précédant de si peu la révolution industrielle en Europe, le développement des communications et l'internationalisation du XX^e siècle, ont peu favorisé un enracinement à toute épreuve. S'il a fallu deux cents ans pour composer un costume relativement original, il n'a fallu que du siècle suivant pour le laisser entraîner dans les mouvements de mode.

Des recherches sur les costumes régionaux québécois⁴⁶ ont fait découvrir des tenues simplifiées par rapport à celles des Français. Les coiffes imposantes ont fait place à des "capelines", des "calînes" et des "capines";⁴⁷ ce qui prouve encore l'influence inévitable du milieu. Mais la régionalisation ne s'est opérée que faiblement, d'abord le long du Saint-Laurent, puis progressivement dans les terres. Entre le Bas-Canada (Québec), le Haut-Canada (Ontario) et l'Acadie, des différences ont bien sûr existé, imposées par le milieu, l'origine des populations, le commerce intérieur et extérieur. Mais quelle précision pouvons-nous atteindre sans nous tromper (Figure 3)? Existaient-ils, de façon marquée et détaillée, des subdivisions régionales sur le modèle français et à quelle époque? Même en Europe, et malgré sa

46. Surtout celles de Madeleine Doyon, "Le costume traditionnel féminin - Documents beaucerons". Montréal, Fides, 1946, p. 112-118 (*Archives de folklore no 1*) et "Le costume traditionnel féminin - Documents de Charlevoix", Montréal, Fides, 1947, p. 183-184 (*Archives de folklore no 2*).

47. *Ibid.*, recueil 1, p. 117; recueil 2, p. 183-184.

profondeur démographique qui lui permet une continuité plus enracinée, les influences sont à multiples sens.⁴⁸

“Existe-t-il une mode québécoise ou canadienne? Oui, il existe des créateurs, des aspirations aussi”.⁴⁹ Et cette mode caractéristique, à l’instar de la tradition, s’inspire d’abord du climat :

Pour faire une mode d’ici, [. . .], il faut penser à la façon dont on vit, à notre climat. On ne porte pas un manteau maxi qui traîne dans la “slush” ni des bottes de cuir fin en plein hiver dans la rue. [. . .] Il faut apprendre à porter la fourrure, [. . .] à s’emmitouffer dans de grands cols qui tiennent au chaud et permettent de marcher droit, la tête haute. Au chapitre des couleurs, notre goût et nos besoins ne sont pas identiques à ceux de l’Europe; les kaki, les taupe, certains verts sont très beaux mais l’hiver, quand on a le visage blême, ces couleurs ne sont guère flatteuses.⁵⁰



Figure 3: Paysannes des Balkans? Non: ce sont trois soeurs photographiées à Pomquet, Nouvelle-Ecosse, au début du siècle! (Collection Tess Leblanc, Centre d’études acadiennes, Université de Moncton).

48. Se référer à l’excellent ouvrage de François Boucher, *Histoire du costume en Occident de l’antiquité à nos jours*. Paris, Flammarion, 1965.

49. Nicole Charest, *Michel Robichaud monsieur mode. 25 ans de mode canadienne*. Montréal, Editions de l’Homme, 1988, p. 92.

50. *Ibid.*, p. 91-92.

Possédons-nous donc un costume régional? Comment pourrait-il réellement exister? Cette nature de régionalisme ne serait-elle pas qu'un mirage, réconfortant pour certains et gênant pour d'autres, trahissant un malaise face aux grands espaces et une crainte de n'être pas encore reconnus hors de ses frontières proches ou lointaines? Pourtant, nous avons un style.⁵¹

Université Laval
Québec

51. Lire "Vingt-cinq années de carrière, Entrevue avec le couturier Michel Robichaud" (recueillie par Yves Beauregard, Alain Duchesneau et Jocelyne Mathieu), *Cap-aux-Diamants*, numéro spécial sur La mode, miroir du temps, Québec, vol. 4, no 2, été 1988, p. 63-68.